

L'AUGURE INFINITIF

Marc Belderbos

Leidam, 200, B-9800 Deinze
Tel.: ++/32/(0)9 380 02 16, marc.belderbos@skynet.be

Résumé: Cet article traitant de l'architecture et de son opération sur le sujet, tente d'amener au jour les principaux arguments pour démontrer son titre: "L'architecture: augure infinitif". Après avoir fixé l'argument – de quoi s'agit-il en architecture? – et avoir indiqué les distinctions essentielles de son lieu de pensée, l'auteur s'efforce de bien établir la spécificité de l'architecture. L'architecture n'existe pas; elle consiste. L'architecture s'étend derrière l'esprit. L'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste. Rien de la culture ne se tient hors de l'architecture. L'architecture, événement inaugural... Il aborde enfin une troisième partie intitulée "sujet de l'architecture" qu'il traite par la traversée d'une cinquantaine de maximes amenant à penser l'espace architectural contemporain et le sujet comme in-finis d'une architecture in-fini-tive de pur augure. L'argument principal étant probablement la sentence de l'architecte Louis Kahn: "Purity lies in the incompleteness".

Mots-clés: Architecture, Architecturer, Augure, Infinitif, Sujet.

Reçu: 16 novembre 2007; **Accepté:** 26 janvier 2008.

*Ce texte est dédié à Yves Lepère,
mon premier professeur d'architecture,
parti en éméritat,
qui a inauguré en moi
la pensée de l'architecture.*

0. Préambule-avertissement

Le contenu de la contribution qui suit fut exposé au séminaire "Cliniques de la création" du 10 mai 2007. Au moment de l'élocution de ma contribution au séminaire, rien ne laissait prévoir une publication. J'étais honoré de la demande publication mais je n'ai accepté que dans la frayeur. Car si, au cours d'un séminaire, les qualités du silence des participants valent comme l'écoute lors d'une conversation, la publication se porte à l'anonyme lecteur... Cette

frayeur devant la publication a une raison et je dois prévenir le lecteur inattendu...

"De quoi s'agit-il en architecture?" est le thème de pensée. Pour le laïc, l'architecture se voit tous les jours. Personne n'y échappe. Mais curieusement la pensée fondée de l'architecture est rare et la pensée de l'*architecturer*, c'est-à-dire la pensée de l'opération de l'architecture et par suite de ce que fait l'architecte, est quasiment inexistante dans les temps récents. Au vingtième siècle, malgré l'infinité de publications, il n'y a eu qu'un seul traité d'architecture constitué par les travaux de Dom Hans van der Laan et un seul autre texte fondateur important: "Vers une architecture" du Corbusier. Pour le reste: rien au vingtième siècle. Mais ces textes sont imbus d'idéalisme ou d'humanisme et ne sont donc plus pertinents. Il reste donc toujours à fonder. Comme au cours de toute l'histoire de l'architecture d'ailleurs. Le thème de pensée de cet article – "De quoi s'agit-il en architecture?" – est immense et ne peut y être pleinement déployé. La visée de synthèse s'y trouve néanmoins sous forme d'une suite de maximes. Le lecteur intéressé doit donc s'ouvrir à son intuition devant l'inabouti. Une conversation avec qui veut, serait bienvenue.

I. Lieu de pensée

Dans une interview au journal *Le Monde* (4 Juin 2004) à l'occasion de la sortie de son livre *La perte de l'image*, Peter Handke (2004) énonce: "la littérature est réelle, elle n'est pas réaliste". Il produit une distinction peu commune, dans mon monde, qui peut nous être d'une grande aide. Il distingue le *réel* et le *réaliste*. Cette distinction réel-réalisme ou – mieux! – réel-réalité n'est pas une difficulté de qualité ni de substantialité mais une difficulté de lieu. Le lieu de pensée où se trouvent le *littérateur* et la littérature, l'artiste et l'art, ou l'*architecturant*, plus communément appelé architecte, et l'architecture, fait la difficulté de penser leur activité et leurs actes. Le lieu de pensée où se trouve l'écrivain, l'artiste, l'architecte au moment de leurs actes n'est pas un lieu du savoir ou le lieu de pensée de la science. Parce qu'ils ne visent pas quelque chose déjà existant, ou, plus intrigant encore, parce qu'ils ne visent pas de l'existant.

I.a. L'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste

Je voudrais, pour amorcer cette communication, tenter d'énoncer "l'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste" (plus largement: "les arts sont réels et pas réalistes" pourrait être défendu à un autre moment) et montrer que là se trouve tant les difficultés que le fonds de la consistance de l'architecture (et des arts). Je propose cela moyennant de simples et néanmoins puissantes distinctions.

On peut évidemment rapidement évacuer la moitié de la question: celle du réalisme. Si l'architecture était simplement réaliste et pas réelle, il n'y aurait aucune raison de la penser.

Décrire, découvrir, ou accepter la réalité n'est pas architecturer. L'intrigue est bien là: l'acte d'architecturer et l'architecture ont un rapport au réel qui n'est pas réaliste sur lequel nous allons longuement insister.

Que l'on s'entende bien. Cette distinction, réel-réaliste, ne rencontre pas du tout la scission idéaliste et vieillotte entre l'esthétique et tout le reste pratique (technique, fonctionnement, programmation, etc.) à laquelle les architectes seront toujours confrontés. Cette distinction ne rencontre pas plus l'amalgame trop courant entre le réalisme et le "fonctionnel". Que l'architecture ne soit pas réaliste ne signifie évidemment pas qu'elle méprise le "fonctionnel". Que l'architecture ne soit pas réaliste indique, vis à vis de ce point, qu'il ne peut y avoir de méprise: le "fonctionnel" et le déroulement de la vie est dans l'architecture, mais n'en est pas. Disons simplement, en d'autres termes, que si, tous les requis pratiques doivent être assouvis, cela ne suffit pas à ce qu'il y ait architecture.

Je m'appliquerai à montrer qu'architecturer est un rapport au réel qui n'est pas réaliste – comme l'écriture de l'écrivain est un rapport au réel qui n'est pas réaliste. Le projet d'architecture ou l'intention de l'architecture ne sont sûrement pas occupés exclusivement par la réalité ou le réalisme comme le sont, d'une part, les exécutants, – promoteurs, entrepreneurs ou autres (souvent les clients) –, et, d'autre part, les penseurs extérieurs – les historiens, les critiques ou même les philosophes.

Architecturer présente l'architecture comme un nouveau réel ou un pas du réel qui permet la réalité. Il est intrigant qu'un énoncé de si peu de mots – "la littérature est réelle, elle n'est pas réaliste" ou "l'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste" – soit surprenant au point vraisemblablement de ne pas être compréhensible pour certains et inadmissible pour ceux qui ne pratiquent que le réalisme.

Cet énoncé – "l'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste" – assume le fonds de la question du travail de l'architecte. Et cet énoncé contient les distinctions et en implique d'autres qui ne peuvent être laissées à la confusion si on veut savoir ce dont il s'agit en architecture.

***I.b. Distinctions premières:
Réal-Réalité;
Discipline-Science;
Structure-Fonctionnement; Vérité, Connaissance-Savoir;
Existence-Consistance***

La distinction première, qui n'est pas une scission ni une partition, est celle entre *réel* et *réalité*. Cette distinction engagera ensuite les distinctions utiles entre discipline et science, structure et fonctionnement, vérité/connaissance et savoir. Le livre de feu René Lavendhomme, mathématicien, *Lieux du sujet* (2001), que tout architecte devrait avoir lu, les reprend avec limpidité et rigueur.¹ Ce livre constitue d'ailleurs un fonds de référence pour tout ceux qui pensent l'architecture dans sa relation au *sujet* qui y vit.

Réal-Réalité

Réel. Nous le savons tous, ce qui opère dans la vie ou ce avec quoi la vie a affaire n'est pas particulièrement dans l'ordre de la loi formulée, dans l'ordre de ce qui a un nom, dans l'ordre de ce qui a une science ou ce qui a une technique. Ce qui opère dans la vie n'est pas toujours de l'ordre du prévisible, de l'ordre du sens. Il y a de bien réels moments ou événements dans la vie qui surgissent sans que nous ayons toujours les instruments de re-connaissance pour les maîtriser. Ce qui opère là et qui n'est pas sidéré dans la loi, le nom, le savoir; ce que nous ne pouvons savoir et opère néanmoins puissamment, c'est le réel.

J'ajoute que, essentiellement, il s'agit du corps. C'est le corps qui vit le réel ou qui est agi du réel. Parfois je dis un peu simplement: au touché d'un objet ce n'est pas l'objet qu'on sent mais on sent le corps

1. Je me réfère à son livre aussi parce que l'architecture comme les mathématiques ont effacé toute intention sur ce qu'on va faire d'elles. Elles ne s'impliquent pas dans le fonctionnement de la vie. Elle ne s'impliquent pas, en tant que telles, dans l'existence mais elles orientent la consistance de la vie. Telle est l'intention du lieu.

toucher l'objet. Qu'en est-il de l'espace architectural? C'est la question de cette contribution. Mais retenons ceci: le corps est agi et pas particulièrement par nous-mêmes.

Réalité.

Il est impossible de vivre avec cela seulement. Il est impossible de vivre seulement avec ce qui opère ou agit sans loi formulée, sans nom, sans savoir. Il est impossible de vivre seulement dans et avec le réel. Le réel est la zone de l'impossible qu'on laisse faire ou auquel on fait barrage ou on tente de faire barrage par des mots par des noms par des verbes, par le langage, et plus loin par la loi, par le savoir. La réalité est ce à quoi nous avons donné une structure, une loi, un nom, une science pendant un certain temps, ou ce qui est tenu par le langage.²

Culture.

Par suite, la culture est ce qui surprend le réel par l'accueil d'événements et cultive une sorte de confiance en ces événements pendant un certain temps.

Vérité.

La figure de cette confiance à l'événement, pendant un certain temps, est ce que Badiou à juste titre, nomme la vérité.³ Ce n'est rien d'autre que le basculement de l'étendue simplement réelle dans une structure auquel on fait confiance pendant un certain temps (Badiou, 1988).⁴

Disciplines-Sciences

Disciplines.

Viser cette structure d'une étendue réelle sans pour autant même savoir entièrement son fonctionnement c'est ce que font les disciplines. Quand elles l'atteignent et que la confiance est établie pour

2. Il faut ici souligner que langage et langue sont distincts: *Langage* me semble se dire par une "première faculté de distinction dans le réel". *Langue* se tient dans les différents complexes de figures ou signes ou traces que laisse le langage parlé, écrit, corporel, dessin, impression, et autres traces...

3. On entend bien que la vérité n'existe pas mais que des figures font vérité pendant un certain temps.

4. Notons que *étendue* et *structure* ont la même lointaine étymologie. Si bien que *structure* peut se prendre comme une *manière d'étendre*. C'est important, car l'architecture est souvent liée à une notion de structure.

un certain temps, il y a effet de vérité. Tout cela peut parfois même se développer sans un savoir qui n'est pas systématiquement nécessaire.

Sciences.

Par contre, fixer une réalité et viser un savoir sur son fonctionnement, c'est ce que font les sciences.

Il y a une claire distinction à marquer entre discipline et science et cette distinction est toujours fondamentale pour la relance de la pensée de l'architecture – et de l'art aussi – mais surtout pour la mise en place d'une pensée de *l'architecturer*.

Il s'agit de bien comprendre qu'une discipline a une activité précise et un champs qui ne sont pas le champs et l'activité de la science (Sans pour autant bien sûr qu'il y ait scission ou partition).

**"Une discipline vise une vérité
sur la structure d'un réel."**

**"Une science vise un savoir
sur le fonctionnement d'une réalité"**

(Lavendhomme, 2001: 9).

Pratiquer l'architecture ou architecturer est une discipline et n'est pas une science.

Cette distinction discipline-science est une distinction tout à fait repérable ailleurs: L'analyse de l'esprit par la psychanalyse est une discipline. La psychologie est une science. Les mathématiques, dans leur production de mathèmes, sont une discipline. La physique est une science, etc.

Pratiquer l'architecture ou architecturer, est viser une vérité sur la structure d'un réel ou sur une manière d'é-tendre l'étendue. Étendue qui suivant le réel du corps dont nous avons parlé, n'est autre que l'étendue du corps qui se dé-sidère et n'est donc autre que l'étendue du désir.

Architecturer n'est autre que:

- i) Traiter ou offrir une vérité à l'étendue du désir ou au corps qui se dé-sidère;
- ii) Donner stance au corps qui pourrait se dé-sidérer;
- iii) Donner lieu au corps désirant.

Le lieu sera cela: **ce qui tend une structure à l'é-tendue du désir** (non pas à l'objet du désir).

Cette distinction entre Science-savoir-certitude et discipline-vérité-connaissance nous apporte des précisions: Les sciences visent à savoir plus avec certitude sur la réalité qu'elles considèrent. Les disciplines visent finalement à offrir à tenir de la structure ou un appui à ce qui se passe par le réel, et cela pendant un certain temps. Les disciplines visent à se faire tenir quelque chose dans le réel pendant un certain temps. Cela, le *se faire tenir pendant un certain temps* est l'événement qu'on nomme *vérité*.

La langue nous dit plus loin, *connaître* la vérité, n'est pas *savoir* la vérité. Le terme *connaissance* s'entend mieux dans le champs des disciplines. Le terme *savoir* s'entend mieux dans celui des sciences.

Autre distinction utile qui sera amplifiée un peu plus loin. Dans le champs de la connaissance l'usage de la *description* est moins utile que dans le domaine des savoirs. Dans le champs des disciplines ce sont plutôt la déclaration ou l'affirmation légitime qui sont les outils de mise au monde.

Existence-consistance

Dans les disciplines surgissent des événements qui font effet de vérité pendant un certain temps. On peut le dire autrement: les disciplines visent ce qui consiste. Les sciences ce qui existe. Cette distinction gagnerait à être plus communément assumée.

L'esprit, les idées, la beauté, le verbe, l'architecture dans son sens général, con-sistent. La réalité existe. Cela fait que nous pouvons laisser suspecter avant de l'avoir fait comprendre: **l'architecture n'existe pas, l'architecture consiste**. Et architecturer est disposer la matière de cette consistance.

II. Spécificité de l'architecture

S1: I believe that Architecture doesn't exist

Les disciplines visent la consistance plutôt que l'existence. Il nous a semblé que c'est particulièrement juste en architecture. C'est le sens de la fameuse sentence de l'architecte Louis Kahn: "I believe that

Architecture doesn't exist. Only the spirit of architecture exists. What has a presence is a work of architecture, which should be made in a way that is worthy of an offering to architecture" (Wurman, 1986: 15). Ceci n'est donc qu'un rappel. L'architecture est le fait d'une discipline et ainsi elle traite une consistance plutôt qu'une existence.

S2
L'architecture
Établit
dans le réel
une organisation de l'espace
par une dis-position
de la matière
pour le premier bien-être
de ceux
qu'il y a là

Entendons bien cette sentence. Elle ne semble pas, de prime abord, relever de bruyantes nouvelles notions. Ce sont tous des mots silencieux. Notons, grâce à son quasi silence, qu'il ne s'agit pas d'une définition mais d'une maxime comme si les dé-fini-tions ne valaient plus:

"**établit**": elle dit que l'architecture établit, et non pas ce qu'elle est. Son verbe semble avoir évacué toute illusion d'essence.

"**dans le réel**": elle agit dans le réel, ce n'est pas une question de réalisme.

"**une organisation**": elle établit une organisation: une mise en corps de l'espace, où un organe ne peut agir seul.

"**de l'espace**": il s'agit de l'espace, de vide devenu espace, pas des figures de la matière.

"**par une dis-position de la matière**": la matière est devenue un instrument, et non plus un objet. La disposition est devenue plus importante que la matière elle-même. La loi de cette dis-position est plus importante que son aboutissement fini en com-position ce qui veut dire que la loi ouverte de la pensée en elle est plus importante que son aboutissement en une idée dé-fini-tive.

"**pour le bien-être**": et l'architecture a une intention: elle vise l'être, pas l'essence, ni le bonheur d'ailleurs. Elle vise l'être pour qu'il se tienne bien. Elle vise le premier bien-être, c'est-à-dire qu'elle est là avant lui. Elle présente avant lui une loi de bonne disposition.

"de ceux qu'il y a là": et s'il s'agit de ceux qu'il y a là c'est bien pour montrer qu'il ne s'agit pas de l'Homme central et à distance maintenue de la nature.

Cette maxime de l'architecture dans le réel n'est pas humaniste, contrairement à l'usuelle définition idéaliste mise en avant par Le Corbusier (1923, 16):

"L'architecture
est
le jeu
correct, savant et magnifique
des volumes assemblés
sous la lumière".

C'est une dé-fini-tion. Corbusier le disait lui-même. Et aucun mot de cette définition ne se trouve dans la maxime proposée juste avant, et vice versa. Ce qui semble flagrant dans cette définition c'est que l'Homme accompli dans son idée voit l'architecture à distance dans un jeu de correction, ce qui est moraliste, de savoir, ce qui semble plus scientifique que discipliné, et de magnificence c'est-à-dire d'arrêt de la vie, en des volumes, images de l'Un enclos et fini, comme si une disposition ouverte ne pouvait avoir lieu. Tout cela sous la lumière et non dans la lumière comme si la lumière venait de haut si pas d'un dieu avec lequel elle se confondrait.

Ces deux sentences se trouvent dans des champs de pensées étrangers l'un à l'autre.⁵ Mais surtout retenons ceci: le jeu correct, savant et magnifique des volumes assemblés sous la lumière n'est pas spécifique à l'architecture. Toute personne simple, – l'expérience fût faite –, ne verra pas subitement dans le jeu correct, savant et magnifique des volumes assemblés sous la lumière une évocation de l'architecture.

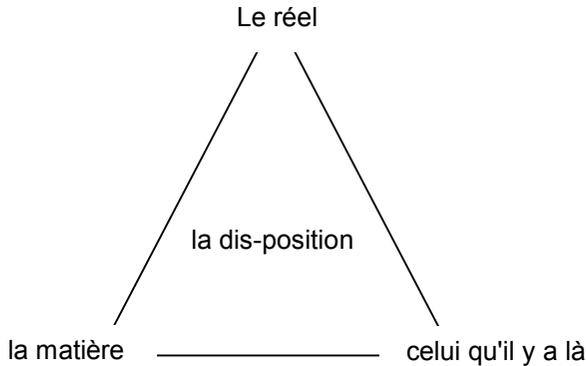
S3: L'espace est le vide connoté de la disposition de la matière qui s'y tient

Cette spécificité S3 pour qu'on entende bien "l'espace". Du vide devient le vide montré ou dit par la disposition de la matière. Non par

5. Une longue explication de cela fut élaborée pour le colloque (*in*)-actualité d'Alberti à l'UCL en 2003. On peut trouver le texte sur:
<http://www.lalaa.be/travaux/textes/Leslicesdelactualit%E9.htm>

la matière mais par la disposition de la matière. Pour les Grecs, la matière est 'ce qui rend possible'.

S4: La forme architecturale



La forme architecturale n'est pas la figure ou les figures architecturales. La forme architecturale est la première loi entre le réel, la matière et celui qu'il y a là. La figure est ce que nous en voyons. Il faut bien distinguer *forme* et *figure*.⁶ D'ailleurs, ce n'est qu'en architecture qu'on ne comprend pas bien cela, parfois. Car lorsque, usuellement, on utilise ce mot – architecture – dans d'autres champs, en disant par exemple l'architecture d'un roman, on traite de la loi, invisible, qui le traverse et tient la disposition dans le réel de sa matière littéraire, pour celui qui est là qui ne la voit pas mais la lit (Belderbos, 1992).

S5: "Celui qu'il y a là est une marque dans le vide"

Ceci est une déclaration personnelle. Elle se légitime pour moi par ce qui suit que je présente dans une abréviation quasi insupportable: celui qu'il y a là n'est plus l'homme humaniste.

Nous avons accepté comme une évidence en Occident que la pensée se fait mieux dans une prise de distance au réel (Aristote) et son maintien: à distance on voit mieux, on pense mieux. Cela a engagé

6. Ceci est longuement développé dans ma thèse de doctorat: *La raison de l'augure*.

une concrétion de notions: l'identité est plutôt une *substantivité*. Nous nous pensons plutôt substantifs. Plus loin dans cette pensée, l'homme est celui qui est capable de distance au réel. Comme un dieu. L'homme se croit capable de fonder. Il peint le corps de dieu. C'est le schisme de 1054. Toute la peinture européenne est alors sur un fond plein. C'est aussi la naissance du paysage. L'homme croit pouvoir fonder la nature. Plus loin l'homme est, par là, central dans le réel. C'est l'humanisme perspectif. Plus loin l'homme se croit *lumière*. De sa distance il voit le monde comme le fond qu'il fonde et éclaire. Il a besoin de se croire à l'image d'un dieu. Plus loin il n'éclaire pas l'infini inatteignable et devient romantique et malade. Il ne guérit que par prétention à l'homme hyper-substantif mythique ou scientifique et c'est la catastrophe *hyper-humaniste* du XX^{ème} siècle.

Je ne pense plus comme évidence la permanence maintenue de la distance au réel. Je pense que ce n'est qu'un outil à utiliser lorsqu'il le faut et surtout sans prétention dangereuse.

Cela veut dire que je m'abstiens de croire à un fond fondateur. Et je dis *celui qui est là* comme une marque dans le vide. Comme une écriture, matière minimale d'une articulation au et dans le réel. Plutôt verbe que substantif. Plutôt espace indivisé et articulation que particularisme substantiel.

La proximité, le voisinage au réel me semble plus propice à assouvir le désir.

Je regarde avec grand intérêt pour cela l'Orient qui n'a jamais connu ou s'est retenu de connaître la distance maintenue au réel. L'empire des signes de Barthes a bien montré le Japon comme écriture. La peinture sans fond comme écriture et son architecture sans masse, c'est-à-dire sans sub-stantivité en plan, sous un toit-ciel, donnant un espace de pur nombre.

L'architecture devrait faire montre d'une maîtrise imprétentieuse de la distance au réel. Dans le maintien des stances sans substance. Dans l'écriture du verbe. Le verbe du corps. Au pas du réel.

***S6: L'architecture établit dans le réel le nom propre de la matière
de son temps.
Elle lui donne corps***

Le nom propre est le premier apport à un corps qui vient de naître et est pourtant déjà d'une effrayante beauté. L'architecture donne corps. Elle, est incorporelle.

S7: Rien de la culture ne se tient hors de l'architecture

Rien de la culture (le traitement du réel), aucune mise en cause du réel et de la réalité, aucun *culte*, fondement de culture, aucun "gramme" de culture, ne se tient hors de l'architecture (sauf dans certaines structures nomades).

Rien de la culture ne se tient hors de l'architecture.

C'est sans doute un peu prétentieux de notre part mais l'architecture fait qu'il puisse y avoir une réalité. Que l'on s'entende bien: l'architecture ne fait rien de la réalité mais elle est indispensable pour qu'il puisse y en avoir une.

L'architecture est à l'extrême bord de la culture, à l'orée de la culture.

Le petit graphique ci-dessous, qui inaugure tout cours d'oïkos-logie, permet de soutenir une visualisation de cette assertion.

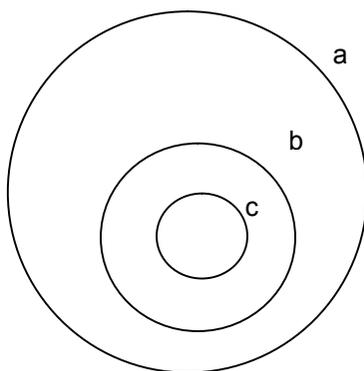


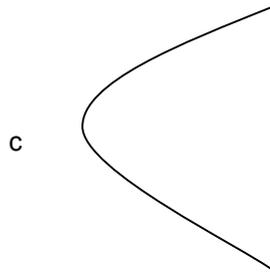
Figure 1: *a* indique l'a-biotique, contenant le *b* biotique, et contenant *c* la culture pour le biotique humain

À la question "où est l'architecture dans ce graphique?", il n'y a qu'une réponse: c'est la ligne même du graphe *c*. L'architecture n'est pas dans la culture au même titre que les beaux-arts ou que toute autre figure, forme, acte, coutume, ou geste de culture. Tous ces derniers sont dans l'architecture ou nécessitent tous, d'entrée de jeu, une lice, une architecture, simplement pour pouvoir se tenir ou pour avoir lieu. J'ajoute que cela n'empêche pas que l'architecture soit un acte de la culture, une fois qu'une histoire est lancée. Mais en tant

qu'architecture, elle sera au bord de la vie culturelle, elle la tiendra et la con-tiendra.

Dans l'autre sens, au bord du réel, de ce qui n'est pas *cultivé*, l'architecture est au pas du réel et elle inaugure la réalité. Elle est à la bascule entre réel et réalité.

Brièvement il faut ajouter que ce graphique a quelque chose de faux et d'idéaliste. Il ne respecte aucune échelle: l'a-biotique est littéralement im-mense par rapport au *biotique* qui lui-même aussi est, suivant des considérations non anthropocentriques, immense par rapport au *biotique humain culturel*. De plus, il serait très idéaliste et prétentieux de vouloir soutenir que la ligne du graphe de la culture, l'architecture, ait forcément à contourner la culture. Ce n'est pas parce qu'elle l'accueille qu'elle la contourne. Il vaut mieux la dessiner comme ceci par un simple signe d'inclusion ouverte ou d'accueil (considérant le *b* et le *a* matières immenses):



Une sorte de niche qui tient et con-tient la culture dans le réel ou au bord, à l'orée ou au pas du réel, en en per-mettant ainsi la réalité.

Elle est à la bascule entre réel et réalité.

La remarquable précision de Peter Handke nous aide à in-sister, quand il dit -peut-être sans le savoir: "La littérature est réelle, elle n'est pas réaliste" (*Le Monde*, 4 juin 2004). Il ne dit pas "la littérature est réelle, elle n'est pas de la réalité". Il dit: elle n'est pas à l'ordre du réalisme. C'est-à-dire, en cet "-isme" du réal-*isme*: elle n'est pas de la réalité seule.

S8: L'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste.

Architecture-poésie

Stances à di-stances

Augure

On peut à présent admettre la paraphrase de la citation de Peter Handke en disant "L'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste" et si on accepte que rien de la culture ne se tient hors de l'architecture alors l'architecture est **l'événement inaugural** de la vie anthropique. Elle est l'indispensable bascule inaugurale du réel animal ou vivant à la réalité anthropique.

En d'autres lieux, j'ai développé que l'architecture est au pas du réel. Elle crée la première **di-stance** dans le réel. Di-stance où nous entendons déjà les stances, tenant, sous-tenant ou con-tenant les événements inauguraux de la poésie. Poésie littéraire ou poésie architecturale intimement liées par les stances à di-stances, in-existantes autorités de con-sistance des événements inauguraux qui les figurent. L'architecture, comme la poésie, est faite de stances ou de di-stances et d'événements in-auguraux. Toutes les deux sont de la nature de **l'augure**, signe matériel tenant le futur, espace et temps.

Mais, concernant l'architecture cela veut dire plus spécifiquement ceci: si l'esprit est, dans le corps, ce qui constitue la distance dans le réel; si l'esprit est, dans le corps, ce qui tient cette distance dans le réel par la confiance, pour un certain temps, en des structures qu'il met en lice dans ce réel, et qu'il y cultive ensuite ou dont il soutient le *culte* ou la culture; si l'esprit est, dans le corps, ce qui fait la vie, la vie nommée, eh bien, cela n'est pas possible sans une première distance établie dans le réel (orient) ou au réel (occident), dans un premier refuge, immobile et sans signification, mais ayant bien un sens ou une orientation ou si on préfère une première structure. J'ai, à nouveau, nommé la stance.

Ce premier refuge, la stance, se tient par cela juste derrière l'esprit, derrière ce qui soutient la culture.

C'est une archi-tecture.

L'architecture se tend tout juste derrière l'esprit. Et cette première tension est l'orientation de notre consistance.

Tout cela est encore en lice dans le réel juste avant la réalité.

C'est cela le sens de "L'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste".

Il y a une belle petite fable pour soutenir cela. Il faut imaginer la pro-menade, un moment inorientée dans une nature sans chemin. Si elle se dirige vers un arbre, par exemple, distingué sans grande raison dans le réel, il y a une certaine vraisemblance que, lorsqu'on l'atteint après un certain temps, on ne le considère pas, ou peu, mais on se retourne et on s'assoit ou se tient près de lui, derrière soi, et on laisse l'esprit à sa mélancolie, à pénétrer et à chercher à tenir le réel, on laisse l'esprit à sa ménade avec le réel, où apparaîtront les figures qui feront la réalité.

À l'instant où l'on se retourne, mettant l'arbre juste derrière soi, une certaine orientation de la consistance prend le corps. L'esprit prend le corps et l'arbre devient architecture. L'architecture est réelle au bord de la réalité et elle s'étend juste derrière l'esprit. L'architecture – ici l'arbre – per-met la réalité sans en être.

De plus, cette dé-sidération retenue au réel de la multiplicité de celui qu'il y a là, cette ménade entre celui qui est là et le réel qui devient réalité – pour ce qui peut –, qui fait qu'il puisse se tenir, qu'il puisse y avoir une loi ou une consistance de cette multiplicité, n'est-ce pas cela l'être: la tenue au réel qui per-met, pour ce qui peut, la réalité.

C'est cela qui me fait dire: **l'architecture veut l'être**. Ou l'architecture est affaire de tenue au réel.

S9: "L'architecture veut l'être"

est la réponse à "What does a building want to be?" (Louis Kahn)

Elle veut le premier système d'architecturation de notre multiplicité au monde. Ou: par l'architecture, on est.

Précision: si l'architecture veut l'être, elle n'en est pas ou n'en a pas elle-même. Elle ne peut que s'étendre comme verbe de ceux qui sont là.

S10: L'architecture s'étend derrière l'esprit

Le mot "esprit" ou l'orientation de la consistance, signifie ici, la vie cultivée dans le corps. Il y a quelques arguments pour dire cela: "L'esprit est la vie cultivée dans le corps". Le mot *esprit* nous vient du rite de sodomie que pratiquaient les Grecs, pour qui la semence masculine était des embryons, à savoir la vie elle-même. "Par la sodomisation rituelle le sperme de l'adulte transmettait la virilité à l'enfant. Le verbe grec pour dire la sodomie, 'eispnein', est traduit mot

à mot par le latin 'inspirare'. L'aimé se soumet à l'inspirateur plus âgé..." (Quignard, 1994: 16).

Inspirer, Inspirant, Esprit viennent de ça; de cet étrange passage du réel à la réalité, du passage réel de la vie dans le corps, de cette sodomisation bien comprise.

S10.1: Idée-esprit, corps, étendue, pensée

Analogiquement, Deleuze, expliquant Spinoza: "Le corps est un mode de l'étendue, l'esprit, un mode de pensée. Comme l'individu a une essence, son esprit est d'abord constitué par ce qui est premier dans les modes de la pensée, c'est-à-dire par une idée. (Ethique, II, ax 3 et prop. 11) **L'esprit est donc l'idée du corps correspondant.** Non pas que l'idée se définisse par son pouvoir représentatif; mais l'idée que nous sommes est à la pensée et aux autres idées ce que le corps que nous sommes est à l'étendue et aux autres corps. Il y a un automatisme de la pensée (Traité de la réforme, 85) comme un mécanisme du corps capable de nous étonner (Ethique, III, 2, sc.). Toute chose est corps et esprit à la fois, chose et idée; c'est en ce sens que tous les individus sont animata (II, 13, sc.). Le pouvoir représentatif de l'idée ne fait que découler de cette correspondance.

La même chose vaut pour les idées que nous avons, et non plus seulement pour l'idée que nous sommes. Car l'idée que nous sommes, nous ne l'avons pas, du moins immédiatement: elle est en Dieu en tant qu'il est affecté d'une infinité d'autres idées (II, 11, cor.).

Ce que nous avons c'est l'idée de ce qui arrive à notre corps, l'idée des affections de notre corps... et c'est seulement par cette idée que nous connaissons immédiatement notre corps et les autres, notre esprit et les autres...

Il y a donc correspondance entre les affections du corps et les Idées dans l'esprit..." (Deleuze, 2003: 92).

L'exégèse de cette citation demanderait un temps et une maturation qui ne peut se tenir ici. Mais retenons ceci: Il y a d'abord de l'inexistant pour fonder l'existant. Et différents noms circulent pour cet inexistant.

Notons d'abord même que cet inexistant n'a pas d'être. On ne peut en dire que *il y a*. Il s'agit d'*avoir* plutôt que d'*être*. D'avoir non au sens de la possession, mais d'*avoir* au sens de *tenir*.

Simplement, ce qu'il y a de premier n'existe pas. Quelque soit le terme utilisé pour le dire: dieu, l'esprit, le mode, le verbe, l'ordre, l'articulation, la structure, l'architecture... n'existent pas. Ils con-

sistent. Et c'est eux qui donnent, dans le corps, capacité à l'automotion.

La pensée, – interférence de cette structuration, parfois nommé conscience, avec le réel –, et l'acte ou le geste sont leur ex-sistence. Et les pensées peuvent devenir les idées des pensées suivantes. Et cela: c'est la vie.

Si l'esprit est ce qui dans le corps donne vie (suivant le rite ci-dessus par exemple) cet esprit n'y est pas primitivement. Il faut qu'il y soit mis, dans le corps. Et l'architecture y participe.

Elle est quelque chose d'organisé, qui s'é-tend juste derrière l'esprit, ou un peu autour de l'esprit qui, sans elle, sans structure, serait moins que le vide, serait néant.

L'architecture est ce qui per-met cet esprit. Non pas ce qui le fait, mais ce qui le per-met, ce qui l'**inaugure**. C'est une action restreinte.

L'architecture s'é-tend derrière l'esprit. Elle en est au commencement et, en tant que telle, se maintient dans ce commencement, sans s'introduire dans la vie. C'est une action restreinte. Elle reste abs-traite de la vie (sans en être ex-traite).

S10.2: L'architecture s'é-tend juste derrière l'esprit

Lacan: l'architecture primitive peut se définir comme quelque chose d'organisé autour d'un vide

Lacan disait quelque chose de tout analogue: "L'architecture primitive peut se définir comme quelque chose d'organisé autour d'un vide" (Lacan, 1959-1960). Ailleurs j'ai longuement analysé cette énonciation (Belderbos, 1997). Mais on y voit le même sens.

On peut quasiment la lire comme ceci: L'architecture primitive peut être définie comme quelque chose d'organisé autour d'une vie-de ceux qui sont là.

Ou: L'architecture primitive peut être définie comme quelque chose d'organisé derrière l'esprit.

Ou: L'architecture primitive peut être définie comme quelque chose d'inspirant.

Autrement dit, là est l'oxymoron de fondement de l'architecture. Elle est une concrète abstraction. Elle est tout ce qu'il y a de plus concret dans sa matière et en même temps, elle s'abstrait de la vie. Abstraction n'est pas extraction. L'architecture est organisée autour et même pas tout autour. Elle est là pour la vie sans être dans la vie.

Cela semble vraiment une difficulté majeure. Cela semble rendre l'architecture impensable. L'architecture derrière l'esprit ne semble

pas, à première vue, pouvoir être considérée. Et pourtant c'est son point de constitution. La pensée de l'architecture convoque la consistance de l'opération de l'architecture et non pas seulement la description de son existence dans l'environnement matériel bâti.

***S10.3: L'architecture s'é-tend juste derrière l'esprit
L'architecture est le plus grand art parce que lorsqu'on met deux
pierres ensemble, on crée un refuge'
Mario Merz***

J'insiste. Dire: "L'architecture est réelle, elle n'est pas réaliste"; dire: "L'architecture s'étend derrière l'esprit"; dire, comme Kahn, "je crois que l'architecture n'existe pas..."; dire, comme Lacan: "l'architecture primitive peut être définie comme quelque chose d'organisé autour d'un vide", c'est dire ce que Mario Merz me disait lors de la Documenta IX: "L'architecture est le plus grand art parce que lorsqu'on met deux pierres ensemble, on crée un refuge".

Selon Merz, il suffirait donc de cela, de constituer un ensemble premier – deux pierres mises ensemble – pour constituer un premier refuge qui est toute l'architecture.

On voit bien la chose: deux pierres, prises dans l'étendue, mises ensemble y sidèrent une structure. Deux pierres, prises et mises ensemble, constituent la bascule de l'étendue dans une structure, du réel dans la réalité. Une structure première pour le corps et qui lui confère l'esprit sans plus. Une première structure concrète qui abstrait ou met à distance celui qui est là. Qui crée la distance anthropique.

Du néant on passe à un vide marqué de stances à di-stances. Le vide entre ces pierres est de di-stances. Il y a là comme un vide structurant (que d'autres cultures nomment une *vacuité*).

Cela joue le même rôle que le nom propre. Ce qui est donné à un corps qui vient de naître ou auquel vient d'être donné vie; ce qui est donné au commencement et de manière indispensable.

Pas de corps anthropique sans nom propre. Le nom aussi n'a pas d'ex-sistence mais a bien un sens, une orientation, une structure, et est la récapitulation d'une histoire. C'est le nom qui nous abstrait du réel sans dire quelle est notre réalité, tout en la per-mettant. L'architecture est comme le nom propre. Le nom propre est là, sans le savoir, et il inflige une orientation, qui pourrait très bien se nommer co-naissance, à un corps qui vient de naître et prends vie. L'architecture est derrière l'esprit comme notre nom propre inaugure notre vie.

Elle n'existe pas mais ce n'est pas pour autant qu'on puisse dire qu'il n'y en a pas. "Il y a de l'architecture" ne veut pas dire "l'architecture existe". *Il y a* est une expression très délicate qui associe une situation – *y* – à un avoir – *a* – et non pas à un être. L'expression est bien "il y a" et non pas "il y est". *Y* est l'étymologie d'y-dentité. Il y a de la situation, ou du lieu dans le *y* (ce qui fait subsidiairement que l'y-dentité est une situation et pas une sorte d'essence substantive).

Le *a* de *il y "a"* montre qu'il s'agit d'un *avoir* ou d'un *tenir*.

Mais la chose intrigante est que si on imagine l'*être* comme ce qui *a* ou ce qui tient – plus ou moins – la multiplicité d'une chose, on peut penser que l'être est une question d'*avoir*. Et que "il y a de l'architecture qui n'existe pas" est une meilleure expression de son "essence" que de vouloir penser: "l'architecture est". "Il y a de l'architecture" est parallèle à "il y a de l'un". "L'architecture est" est parallèle à "l'un est" qui n'est plus pertinent. Nous le verrons: l'architecture est plutôt affaire d'in-fini et par cela d'infinif.

III. Sujet de l'architecture

L'architecture est plutôt affaire d'in-fini et par cela d'infinif. Voici, à cet égard, la consécution des maximes que je m'efforce depuis quelques temps à mettre au point pour bien énoncer, surtout vis-à-vis de moi-même, ce dont il s'agit en architecture et parvenir à cet infinitif. Chacune de ces maximes pourrait vouloir de longues évocations de chacun de ses mots. Ce n'est pas l'endroit ici.

Que le lecteur intéressé ait, de sa propre force, un moment critique pour chacune d'elles. Certaines ont reçu, lors de ma contribution au séminaire, quelques insistances et c'est celles-là qui sont aussi inscrites, adjacentes à leur maximes.

1. L'ARCHITECTURE N'EXISTE PAS.

2. L'ARCHITECTURE CONSISTE.

**3. L'ARCHITECTURE N'EST PAS À CONSIDÉRER
LORSQU'ON Y VIT.**

ELLE EST ABS-TRAITE DE LA VIE.

ELLE EST UNE ABSTRACTION CONCRÈTE.

**4. L'ARCHITECTURE N'EST PAS ESTHÉTIQUE.
L'ARCHITECTURE VEUT LA BEAUTÉ.
ELLE VEUT IRRADIER UNE LOGIQUE DE TENUE:
UNE ÉTHIQUE.**

**5. L'ARCHITECTURE A UN VERBE.
ELLE ARTICULE SA SENTENCE.
ELLE N'EST ET ELLE N'A NI SUBSTANCE,
NI ESSENCE.
ELLE N'EST PAS SUBSTANTIVE.**

6. L'ARCHITECTURE S'ÉTEND DERRIÈRE L'ESPRIT.
L'esprit est la vie dans le corps
ou
l'orientation de la consistance.

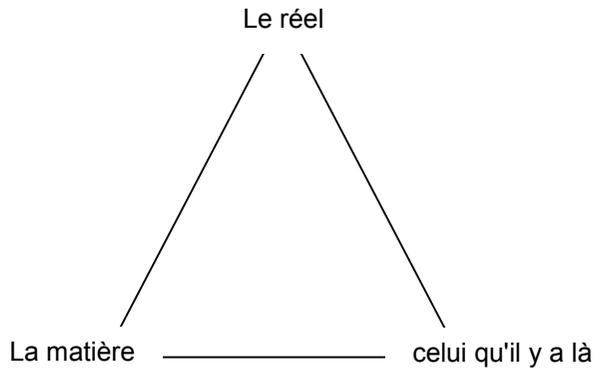
**7. PREMIER A OU EST LE PASSAGE DU RÉEL À LA
RÉALITÉ.**
L'architecture est première.

**8. L'ARCHITECTURE
ÉTABLIT
DANS LE RÉEL
UNE ORGANISATION DE L'ESPACE
PAR UNE DISPOSITION
DE LA MATIÈRE
POUR LE PREMIER BIEN-ÊTRE
DE CEUX QU'IL Y A LÀ.**

La définition idéaliste utilisée par Le Corbusier. L'architecture est le jeu correct savant et magnifique des volumes assemblés sous la lumière est fausse.

**9. L'ESPACE
EST
LE VIDE CONNOTÉ
DE LA DISPOSITION
DE LA MATIÈRE
QUI S'Y TIENT.**

10. LA FORME ARCHITECTURALE.



11. "CELUI QU'IL Y A LÀ" EST UNE MARQUE DANS LE VIDE.

12. L'ARCHITECTURE ÉTABLIT DANS LE RÉEL LE NOM PROPRE DE LA MATIÈRE DE SON TEMPS.

Le nom propre est le premier apport à un corps qui vient de naître et est pourtant déjà d'une effrayante beauté.

13. "L'ARCHITECTURE VEUT L'ÊTRE" EST LA RÉPONSE À "WHAT DOES A BUILDING WANTS TO BE?" (LOUIS KAHN).

Elle veut le premier système d'architecturation de notre multiplicité au monde. Ou: par l'architecture, on est.

14. IL N'Y A RIEN DE LA CULTURE QUI NE SE TIENNE DANS L'ARCHITECTURE.

Ce n'est pas pour autant qu'elle est *bonne* ou *mauvaise*.

15. L'ARCHITECTURE EST PREMIÈRE.

16. L'ARCHITECTURE SE DIT DANS LE LANGAGE (PAS PAR LE LANGAGE).

17. ON DIT QUE L'ART DONNE VIE À LA MATIÈRE. MAIS L'ARCHITECTURE EST D'UNE DISCIPLINE PAR LAQUELLE LA VIE EST DONNÉE PAR LA MATIÈRE.

Si l'art relance la pensée, l'architecture a ceci de particulier qu'elle lance la pensée.

18. L'ARCHITECTURE EST LE PLUS GRAND ART PARCE QUE LORSQU'ON MET DEUX PIERRES ENSEMBLE ON CRÉE UN REFUGE (MARIO MERZ).

19. L'ARCHITECTURE A L'AUTORITÉ CONCRÈTE PAR LAQUELLE NOUS VIVONS.

20. L'ÉTHIQUE A L'AUTORITÉ CONCRÈTE PAR LAQUELLE NOUS VIVONS. LA MORALE EST L'AUTORITÉ CONCRÈTE SOUS LAQUELLE NOUS VIVONS.

21. L'ARCHITECTURE TIENT L'ÉTHIQUE (DE SON TEMPS). L'ARCHITECTURE N'EST PAS MORALE. ELLE N'EST PAS DE DROIT. ELLE N'EST PAS DE DROITE.

22. LA VÉRITÉ EST OBLIQUE (LAVENDHOMME, 2001).

23. LE BIEN-ÊTRE EST DE VIVRE PAR UNE ÉTHIQUE ET POUR UNE IDÉE.

Alors il faut dire l'éthique. "L'architecture est derrière l'esprit" constitue tant la difficulté que le fonds de la consistance de l'architecture. Nous avons entrevu l'essentielle distinction inaugurale entre réel et réalité. Nous avons entrevu comment le réel était l'impossible et que la réalité y avait tranché par les noms, par les verbes, par le langage, pour que nous puissions nous tenir dans le culte de ses articulations diverses, pour que nous puissions nous tenir dans une culture.

Si alors nous soutenons encore que rien de la culture ne se tient hors de l'architecture alors l'architecture est bien l'autorité concrète par laquelle nous vivons. (Autorité sans pouvoir d'ailleurs).

Cette autorité est ce qui connaît notre vie au commencement et pas ailleurs, et pas plus loin. C'est ça que veut dire, "l'architecture s'étend juste derrière l'esprit".

Or il se fait que la formule "l'autorité concrète par laquelle nous vivons" peut aussi être soutenue comme définition de l'éthique. On peut soutenir que l'éthique est l'autorité concrète par laquelle nous vivons. C'est intrigant, il y a une intimité de l'architecture et de l'éthique. Toutes les deux au commencement.

Précisons qu'il s'agit d'une éthique qui n'est pas une morale. La morale est une théorie de l'activité. La morale est l'autorité concrète sous laquelle nous vivons. C'est tout à fait autre chose. La morale se déplace volontiers partout où nous vivons. L'éthique pas, comme l'architecture. Elles, l'architecture et l'éthique, elles sont l'autorité concrète par laquelle nous vivons. Elles sont au commencement et pas plus loin dans la vie. Et là elles con-naissent celui qui est là en l'af-firmant.

Elles con-naissent sa vérité pour un certain temps, sans rien savoir de lui. Elles l'af-firment.

Toute architecture devrait répondre de cela.

L'architecte – son interprète – devrait parvenir à dire cela à celui qui va y vivre: dire comment l'architecture qu'il présente est éthique, (pas morale); dire ce qu'elle donne à la vie et dire ce qu'elle donne de neuf à la vie; dire en quoi elle con-naît la vie de ceux qui y seront et l'améliore, en quoi elle l'af-firme, comment on s'y tient, quelle est la "dignitas", c'est à dire la tenue de ceux qui y sont; dire si l'architecture qu'il présente est une avancée de la con-naissance de celui qui y est?; ou encore dire à celui qui va y vivre qu'il sera *sujet* de cette architecture et *sujet* par cette architecture. Le sujet se tient par une sujétion bien dite.

24. BIEN ÊTRE EST UNE TENUE ET NON PAS UN CONFORT.

25. L'ARCHITECTURE TEND UN ORDRE DE VIE-DE.

L'ordre architectural a le sens de son étymologie *ordiri*: commencer à tisser. L'architecture ne prétend pas à l'existential. Elle ne quitte pas le commencement.

26. LE VIDE EST LE NOM PROPRE DE L'ÊTRE (Badiou, 1988).

Le vide est structurant.

27. LE LIEU TEND UNE STRUCTURE À L'ÉTENDUE DU DÉSIR. LE LIEU N'EST PLUS "CE QUI RASSEMBLE SUR SOI L'ÊTRE D'UNE CHOSE" (Heidegger, 1980).

28. L'ARCHITECTURE PRIMITIVE PEUT ÊTRE DÉFINIE COMME QUELQUE CHOSE D'ORGANISÉ AUTOUR D'UNE VIE-DE CEUX QU'IL Y A LÀ.

29. L'ARCHITECTURE PRIMITIVE PEUT ÊTRE DÉFINIE COMME QUELQUE CHOSE D'ORGANISÉ AUTOUR D'UN VIDE (Lacan, 1959-1960).

30. L'ESPACE EST LE VIDE CONNOTÉ DE LA DISPOSITION DE LA MATIÈRE QUI S'Y TIENT. ET EST DONC UN VIDE (CON)-SIDÉRÉ COMME UNE MATIÈRE.

31. ARCHITECTURER SE FAIT DANS LA CONSIDÉRATION DU BASCULEMENT ENTRE UN VIDE-MATIÈRE ET UNE MATIÈRE-VIDE.

La matière est ce qui rend possible.

32. L'ARCHITECTURE EST UNE TRACE OÙ SE LIT UN EFFET DE LANGAGE.

L'écriture est une trace où se lit un effet de langage (*Ibid.*).

33. LE LANGAGE EST L'OPÉRATION DE LA PREMIÈRE FACULTÉ DE DISTINCTION QUI CIRCULE PAR TOUT.

34. L'ARCHITECTURE EST DI-STANCES OU L'ARCHITECTURE EST DE STANCES À DI-STANCES.

Si l'architecture est derrière l'esprit comme le nom, l'événement inaugural de la vie, oxymoron primitif par sa concrète abstraction. La langue a bien un mot pour cela. L'architecture est faite de ce qu'on ne peut nommer que des stances (*stanza*: lieu premier en italien). Ce qui se tient élevé dans un sens, un rythme, une orientation sans encore avoir de signification. Les stances forment l'architecture de la poésie.

Comme les deux pierres de Mario Merz qu'il y a moyen de mettre ensemble de mille manières.

35. L'ARCHITECTURE EST RÉELLE, ELLE N'EST PAS RÉALISTE.

La littérature est réelle, elle n'est pas réaliste (Peter Handke dans *Le Monde*, 4 juin 2004).

36. L'ARCHITECTURE EST LE PAS DU RÉEL.

37. ARCHITECTURER EST UNE DISCIPLINE ET N'EST PAS UNE SCIENCE.

"Une discipline vise une vérité sur la structure d'un réel." "Une science vise un savoir sur le fonctionnement d'une réalité" (Lavendhomme, 2001).

38. L'ARCHITECTURE EST NOMBRE.

Le nombre est ce qui est donné et se tient par un ordre et une partie de cet ordre (inspiré de Badiou, 1990).

39. L'ARCHITECTURE EST POÈME ET MATHÈME.

Si l'architecture, en ce sens, est faite de stances à di-stances (comme les pierres de Merz), ou d'événements inauguraux, alors les acteurs en mots de l'architecture sont le poème et le mathème. Ils se confondent avec leur écriture et ils font être.

40. L'ARCHITECTURE EST UN SECTEUR DE LA CONNAISSANCE.

La connaissance contrairement au savoir n'est pas l'opération d'un sujet mais l'affirmation de l'idée dans l'esprit.⁷ Avec Spinoza il faut récuser, pour notre cause, toute analyse de la connaissance qui distinguerait entendement et volonté. La connaissance est auto af-

7. Ce passage est largement inspiré de Deleuze (2003: 79).

firmation de l'idée. Il s'agit bien d'affirmer. L'architecture affirme son idée qui est l'architecture de celui qui est là, elle affirme comment il se tient, elle le co-naît avec sa tenue, sa dignité aurait dit Alberti qui y a longuement insisté (*De Re Aedificatoria*). Il ne s'agit d'aucune affirmation dévoyée. Il ne s'agit d'aucune prétention. Il s'agit d'affirmer de rendre ferme, de faire se tenir, pendant un certain temps, comme un effet de vérité.

41. L'ARCHITECTURE EST L'ÉVÉNEMENT INAUGURAL.

42. "PURITY LIES IN THE INCOMPLETION" (Louis Kahn).

C'est une pensée de la fin du siècle dernier. Cette pensée prend bien place dans la consécution des maximes précédentes. Elle est essentiellement la synthèse d'un post-humanisme. Ma traduction en est: "La pureté s'é-tend dans l'in-fini". L'humanisme se synthétiserait plutôt par "l'homme est suffisant" et la pureté réside dans la perfection, à savoir le monde intérieur fini, par-fait, oblitérant le réel. Il suffit pour cela de voir les œuvres majeures de la renaissance, la prétention à la lumière, l'exigence de l'un, de l'essence finie. Mais l'un n'est plus et l'architecture se tient plutôt dans "il y a de l'un in-fini". Il n'y a plus aucune prétention possible à l'un fini. Nous sommes *finis* mais pas *un*. Et ainsi le lieu ne peut plus être "ce qui rassemble sur soi l'être d'une chose". Le lieu n'est plus dans un vase. Il ne peut être que ce qui tend une étendue au désir c'est-à-dire à une désidération. La Pureté, c'est cela maintenant. C'est reconnaître l'architecture comme verbe qui ne se finit pas en substance ou en substantif accompli, qui ne se dé-finit pas. Et cet in-fini montre bien l'infini de cet in-fini. L'infini adjacent au désir. Qui est là ici et maintenant.

43. L'INFINI N'EST PLUS INATTEIGNABLE.

Mais pas pour autant appréhendable.

IL EST CE QUI NE SUIT RIEN (cf. Cantor; Badiou, 1990: 70-76).

L'INFINI PEUT DONC SE TENIR ICI ET MAINTENANT.

ALORS, IL EST IN-FINI.

**"PURITY LIES IN THE IN-COMPLETION".
LA PURETÉ S'ÉTEND DANS L'IN-FINI.**

**CE "ICI ET MAINTENANT" IN-FINI
ET
VIE-DE CELUI QU'IL Y A LÀ
EST
L'IN-STANCE DE L'ARCHITECTURE.**

Celui qu'il y a là est in-fini infini Cet in-fini infini est impersonnel et non encore conjugué. L'architecture aussi ne doit pas se conjuguer à celui qui est là, ou à ceux qui sont là. Ce n'est pas sa tâche d'en faire des personnes. Ni première, ni deuxième, ni troisième. Son action est restreinte. Elle est de stances à di-stances: pur verbe, articulation pure, impersonnelle et in-finie.

Augure infinitif.

**44. L'HISTOIRE EST DE VOIR CET IN-FINI DANS LE
TEMPS.**

Mais où commencer? Goethe, fut un homme qui a juste précédé notre époque. Ce que nous disons sur l'in-fini n'était pas sien. Il était le dernier *übermensch*.

Notre époque s'est envolée par une confuse déification idéaliste de la science et risque de quitter la terre par une technique sans esprit. Goethe nous a donné à penser sur ce que nous pourrions trouver dans la langue. Il s'adresse aussi aux scientifiques.

"Combien eut été différent l'aspect scientifique de l'univers si la langue grecque était restée vivante et si elle s'était répandue à la place de la langue latine... Le grec est beaucoup plus naïf, beaucoup plus propre à un exposé lumineux, intelligent esthétique. Cette manière de parler par verbes, surtout avec des participes et des infinitifs rend chaque expression souple; à proprement parler rien n'est déterminé, cloué, fixé, par le mot; c'est seulement une allusion qui évoque l'objet dans l'imagination. Au contraire la langue latine, en utilisant les substantifs, décide et commande. Le concept est solidement catalogué dans le mot, il se solidifie dans le mot avec

lequel on peut dès lors se comporter comme s'il s'agissait d'un être réel" (Hadot, 2004: 95).⁸

Étrange distinction entre une langue qui semble plus Orphéique et une langue plutôt Prométhéenne...

Est ce qu'on ne peut pas être intrigué par ce que cela pourrait, entre autre, vouloir nous dire et que je vous livre par amusement:

...L'architecture est beaucoup plus naïve, beaucoup plus propre à un exposé lumineux, intelligent, esthétique de son sujet, celui qui y est. Cette manière d'opérer par pures articulations, par verbes, surtout avec des participes et des infinitifs, formes nominales et mode impersonnel exprimant simplement l'idée de l'action ou de l'état de son sujet, celui qui est là. L'architecture laisse par là à son sujet chaque expression souple; à proprement parler, rien de la vie n'est déterminé par l'architecture, rien n'est cloué, fixé, par son mot; l'architecture est seulement une allusion qui évoque le sujet dans l'imagination, dans la langue même. Au contraire la langue des sciences (ou de ce à quoi on réduit les sciences) ou la langue des architectes descripteurs ou imitateurs, en utilisant les substantifs, décide et commande. Leurs concepts sont solidement catalogués dans leurs mots et leurs figures, ils se solidifient dans leurs mots et leurs figures avec lesquels on peut dès lors se comporter comme s'il s'agissait d'être réels c'est-à-dire bien dans le face-à-face ou la confrontation.

Ne clouons plus. Ne dé-finis-sons plus.

45. L'ARCHITECTURE EST IN FINI TIVE.

8. Goethe, *Geschichte der Farbenlehre*, Jubil.aus., XL, p.177; cité par J. Stenzel (1957: 74). Repris dans Pierre Hadot (2004: 95).

The Infinitive Augury

Summary: This paper on architecture and its effect on the subject tries to clarify the main arguments that support the title: "Architecture, infinitive augury". Having established the argument –what is architecture about – and having indicated its essential aspects, the author strives to establish what is specific about architecture: Architecture does not exist; architecture *consists*. Architecture grounds the spirit. Architecture is real and is not realistic. Nothing of culture exists outside architecture. Architecture, inaugural event,... In the third part of the paper, entitled "subject of architecture", the author treats this theme by traversing around fifty maxims which allows us to consider contemporary space and the subject as in-finite of an in-fini-tive architecture of pure "augury". The main argument is probably the development of the statement by the architect Louis Kahn: "Purity lies in the incompleteness".

Key words: Architecture, To Architect, Augury, Infinitive, Subject.

Bibliographie

- A. Badiou (1988), *L'Être et l'événement*, Paris, Seuil, L'ordre philosophique.
- A. Badiou (1990), *Le nombre et les nombres*, Paris, Seuil.
- M. Belderbos (1992), *La raison de l'augure*, Louvain-la-Neuve, UCL.
- M. Belderbos (1997), "Purity lies in the incompleteness", *La part de l'œil*, vol. 13, pp. 18-33.
- M. Belderbos (2001), *In-actualité d'Alberti, Les lices de l'actualité*, Louvain-la-Neuve, <http://www.lelaa.be/travaux/textes/Leslicesdelactualite%20E9.htm>
- G. Deleuze (2003), *Spinoza, Philosophie pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- J.W. Goethe (1971), *Geschichte der Farbenlehre, Erster Teil*. Mchn, Gesamtausgabe 41, <http://www.atrimumantiquariat.com/kataloge.php3?kat=Lit&kat1=Vor®ex=g-mG-M&satz=Literatur+vor+1900+-+Teil+2%3A+G-M#>
- P. Hadot (2004), *Wittgenstein et les limites du langage*, Paris, Vrin.
- P. Handke (2004), *La perte de l'image ou Par la Sierra de Gredos*, (trad. O. Le Lay), Paris, Gallimard.
- M. Heidegger (1980), "Construire, habiter, penser", *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, p. 170.
- J. Lacan (1975 [1959-1960]), *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, du Seuil.
- R. Lavendhomme (2001), *Lieux du sujet – Psychanalyse et Mathématiques*, Paris, Seuil, Champs Freudien.
- Le Corbusier (1923), *Vers une architecture*, Paris, Crès.
- P. Quignard (1994), *Le sexe et l'effroi*, Paris, Gallimard.
- J. Stenzel (1957), *Kleine Schriften zur griechischen Philosophie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft
- R.S. Wurman (1986), *The Words of Louis I. Kahn*, New York, Accesspress Ltd & Rizzoli.